

Introduction

L'effondrement et ses conséquences

Le monde arabo-islamique s'est s'effondré sous nos yeux, en l'espace de quelques années. Strié de déchirures, jonché de massacres, rongé par le cancer de la discorde religieuse, balayé par les rivalités de ses puissants voisins, affaibli par les inégalités sociales et économiques criantes, ce monde, tel que nous le connaissons, est en train de disparaître pour se recomposer à toute vitesse, faisant apparaître de nouvelles frontières, voire de nouvelles entités, forgées par le fer et les déplacements de populations. De fait, l'ensemble de la région arabe ploie aujourd'hui sous le poids de la guerre civile, du terrorisme, de la répression et des soulèvements : la Syrie n'existe pratiquement plus, l'Irak, la Libye et le Yémen sont en ruines, l'Égypte est terrassée par une guerre civile larvée, l'Arabie saoudite et la péninsule arabique livrent une course à la survie, tandis que la vieille notion de monde arabe, du Maghreb aux rives de l'Euphrate et de l'Atlantique à l'océan Indien en passant par la Méditerranée, s'évapore devant l'ouragan des conflits et le spectre de la partition géographique,

ethnique et religieuse. Et que l'islam, religion de justice et symbole œcuménique par-delà les frontières, se transforme en idéologie de mort au service d'intérêts sectaires. Résultat, la région arabe se fractionne et tombe dans l'escarcelle des puissances régionales et internationales, une partie dérivant vers l'Iran, une autre vers la Turquie (elle-même en situation de crise interne du fait de l'indépendantisme kurde), une autre semblant vouloir se placer sous la protection russe, tandis que le cœur du monde arabe sunnite, à savoir la péninsule arabique, l'Égypte et une partie du Proche-Orient, semblerait, lui, devoir *in fine* se rapprocher progressivement d'Israël¹. La région se dirige-t-elle donc vers une redistribution des cartes comme on n'en avait plus vu depuis la décolonisation et la création de l'État juif en 1947 ? L'avenir le dira bientôt.

Ce constat peut sembler à certains fort, surprenant, excessif. Il n'en est pas moins vrai. La réalité, parfois, dépasse l'horizon du possible. Et c'est bien ce qui vient de se produire, en quelques années, sous les yeux de la planète entière, tétanisée par une violence dont tous paient le prix. Si les Arabes

1. « [...] L'alignement nouveau, quoique tacite, anti-iranien et anti-EI des pays arabes avec Israël [...] » (*Commentaire*, n° 158, 2017/2, p. 301-312).

musulmans sont les premières victimes, fauchés par millions tandis que des dizaines de millions prennent le chemin de l'exil et que des nations entières se délitent, le reste de la planète n'en paie pas moins lui aussi le prix de la catastrophe ; en particulier l'Europe, qui subit les assauts du terrorisme et craint plus que tout le tsunami des migrants, des réfugiés et des déplacés qui viendraient frapper à ses portes et déstabiliser sa construction sociale et politique. Si la violence djihadiste, celle de Daesh (l'État islamique) et des mouvements similaires qui s'attaquent aujourd'hui au cœur même de l'Europe, a frappé les opinions publiques, elle n'est en réalité que le symptôme même de cet effondrement. Loin de signaler la montée en puissance d'une vaste mouvance arabe et musulmane déterminée à combattre l'Occident (qui n'existe en réalité pas sur le terrain), elle ne fait que souligner la faiblesse extrême des États et des institutions dans ce monde arabe qui, plus que jamais, sombre aujourd'hui dans le chaos et demeure incapable de maîtriser les diverses formations qui s'agitent en son sein ; la majorité des musulmans s'efforçant de leur côté de faire valoir, malgré tout, que ces tendances extrémistes, dans leur violence même, ne représentent qu'une infime minorité, quelques millièmes de pourcents de l'islam. Une tâche bien ingrate par les temps qui courent.

Devant ce constat, que faire ? D'abord, comprendre. Car l'on peut décrire les choses clairement, et saisir toute la complexité de cette région avec quelques idées simples, sans être nullement simpliste. Exposer l'étendue du désastre, sans compromis, mais aussi sans parti pris et surtout sans la moindre « théorie du complot ». Il ne s'agit pas ici de distribuer de bons et de mauvais points, d'attribuer des responsabilités ou d'accuser. Il s'agit de décrire avec le plus de clarté et d'exactitude ce qui se déroule en ce moment, sous nos yeux, de l'autre côté de la Méditerranée.

Désignons au préalable les principales victimes : les populations arabes, en particulier celles du Machrek (de l'Égypte, du Proche-Orient et de la péninsule arabique, par opposition au Maghreb), qui paient le prix essentiel de la tourmente à cause de la dislocation de leurs sociétés et de l'effondrement de leurs États. Parmi celles-ci, les musulmans sunnites sont les plus touchés. Soumis à des déplacements massifs de populations, contraints d'abandonner leurs territoires et leurs villes détruites par la guerre civile, ils sont, en bien des endroits, l'objet d'une quasi-épuration ethnique qui ne dit pas son nom. Cela ne diminue en rien les souffrances des autres communautés : chiites, yézidis, kurdes ou chrétiens, sans oublier les victimes du terrorisme en Europe et dans le monde.

Simplement, ce sont les sunnites, communauté la plus importante numériquement, qui constituent l'enjeu essentiel et la principale victime du chaos dans lequel la région arabe est plongée.

Ensuite, les responsables du drame : tous, voisins proches comme ennemis éloignés. Y compris les Arabes sunnites eux-mêmes, qui se déchirent sur fond de rivalités séculaires et d'intérêts étroits et partisans. Sans compter les formations radicales comme le Front Fatah al-Cham (anciennement Front al-Nosra) et Daesh (l'État islamique en Irak et au Levant) qui, sous le prétexte de « défendre » les sunnites, ont provoqué un véritable massacre.

Enfin, les sauveteurs : personne. Car si l'Occident et la communauté internationale ont tenté de peser sur le cours des événements et de lutter contre les régimes autocratiques en place, ils n'ont en réalité fait qu'attiser le feu de la guerre, jouant les pompiers pyromanes parfois involontairement et parfois de manière totalement délibérée. Tandis que des acteurs comme la Russie, l'Iran ou la Turquie ne faisaient, eux, aucunement mystère de leur volonté de puissance et d'instrumentaliser à leur profit le nouveau rapport de force.

La genèse de cet effondrement du monde arabo-islamique est sans nul doute à trouver dans l'attaque du 11 septembre 2001 contre les tours

jumelles du World Trade Center à New York, qui transforme la vision que porte la planète entière sur les Arabes et l'islam. Elle engendre une réaction d'une ampleur inégalée, qui par sa violence et sa portée achève de saper les fragiles fondations sur lesquelles reposait le monde arabe. Depuis la fin de l'empire ottoman et le départ des colonisateurs européens après 1945, les Arabes entretenaient en effet l'espérance voire l'illusion qu'une « voie arabe » vers la modernité était possible, mêlant l'union politique, le développement économique et l'émancipation sociale et culturelle, dans la droite ligne de l'idéologie tiers-mondiste. Cette espérance échouera cependant, car elle ne faisait pas corps avec son temps. Le nationalisme arabe, laïc et socialisant, sera successivement mis à mal par la cuisante défaite de 1967 face à Israël lors de la guerre des Six-Jours, par la fin de la guerre froide (qui donnait aux régimes arabes un sursis), par la vague de la mondialisation (qui bousculera toutes les fondations économiques, sociales et culturelles de ces régimes), et enfin par la montée de l'islam radical et la vague djihadiste, culminant dans l'attaque du 11 septembre 2001 et ses conséquences. Touchés en plein cœur, les États-Unis réagissent brutalement, entraînant leurs alliés dans une campagne anti-terroriste, anti-djihadiste, anti-Saddam Hussein, anti-dictatures, anti-régimes autoritaires et oppresseurs...

qui frappera de manière indiscriminée, au nom du rétablissement du droit et de la démocratie dans une terre arabe trop souvent laissée à elle-même. Quels qu'aient été les intentions ou les vœux pieux occidentaux, le résultat est, lui, sans appel : la campagne d'Irak, suivie du déclenchement de la guerre civile sunnite-chiite, du soulèvement kurde, du « Printemps arabe », largement soutenu par l'Europe et les États-Unis, des bouleversements en Tunisie, en Libye, en Égypte, au Yémen, en Syrie, en Irak, à Bahreïn, dans les territoires palestiniens, sans compter les réactions de l'Iran, de la Turquie, d'Israël et de la Russie et d'autres acteurs... vont engendrer autant de secousses telluriques qui fracturent aujourd'hui le monde arabo-musulman au-delà de l'irréversible, creusant la tombe des nations qui le composent et provoquant un retour en arrière désordonné. Vers quoi ? Le néo-colonialisme ? Les grands empires orientaux du passé (ottoman, perse, russe) ? La partition en entités religieuses et communautaires, souvent incontrôlables ? La question se pose, tant les acteurs de cette tragédie semblent tous impuissants à maîtriser seuls le chaos qui se répand. Le jeu est d'autant plus serré qu'il revêt véritablement une portée planétaire, les équilibres qui se mettent en place dans cette vaste région arabo-musulmane pouvant, par leur impact, affecter le destin de

l'Asie entière, et, partant, du globe. Comprendre réellement ce qui se passe est donc d'autant plus urgent, plus crucial.

Pour cela, le livre sera divisé en deux parties. La première fera l'exposé des événements qui conduisent aujourd'hui au fractionnement et à l'effondrement du monde arabo-musulman, en mettant en exergue les nouvelles frontières qui émergent sous nos yeux, marquant de sang le sable du désert. La deuxième soulignera le rôle des acteurs régionaux et internationaux, faisant apparaître les enjeux, les opportunités ainsi que les obstacles auxquels font face l'Iran, la Turquie, la Russie, Israël, sans oublier les États-Unis, les pays européens et la France, qui doivent appréhender les conséquences de cet effondrement, porteur de terrorisme et de discorde religieuse.